

Ma rupture avec Trotsky, par Diego Rivera (14 avril 1939)

CLT, numéro 26, juin 1986.

L'incident entre Trotsky et moi n'est pas une querelle. C'est un lamentable malentendu qui, étant allé trop loin, a provoqué l'irréparable. Cela m'a obligé à rompre mes relations avec un grand homme pour qui j'ai toujours eu et continue à avoir la plus grande admiration et le plus grand respect.

J'ai toujours eu cependant mes opinions personnelles propres et mes points de vue personnels que je ne change que lorsque je suis convaincu de me tromper. Aujourd'hui où mes idées ont divergé de celles qu'exprime Trotsky à mon sujet et sur ma façon de voir certaines questions, ses arguments ne m'ont pas convaincu que je suis dans l'erreur et je maintiens ma position.

En outre, je suis très loin de vouloir afficher la stupide présomption de m'engager dans une polémique avec Trotsky, que je considère comme le centre et la tête visible du mouvement révolutionnaire qu'est la IVe Internationale.

C'est pourquoi, en me séparant de lui bien que je n'aie aucune querelle que ce soit avec les lignes générales de l'organisation, il m'a semblé que, compte tenu de la grande importance de la position de Trotsky et la totale absence d'importance de la mienne en son sein, la meilleure chose à faire pour moi était de la quitter. C'est pourquoi j'ai présenté ma démission irrévocable de la IVe Internationale.

Le proverbe mexicain dit : « *Celui qui ne bloque pas la route apporte une aide importante* ». A l'avenir, mes actions et opinions personnelles, si j'en ai, ne bloqueront ni la route de Trotsky ni celle de la IVe Internationale.

L'incident entre Trotsky et moi a eu pour origine une lettre que j'ai adressée à mon ami le poète français André Breton. Cette lettre fut tapée en français pour moi par un des secrétaires de Trotsky. Et il se trouva que Trotsky vit une copie qui avait été laissée sur le bureau par son secrétaire, selon une déclaration écrite qu'il m'a envoyée et les idées que j'exprimais dans cette lettre en référence à la situation générale des forces de la gauche dans le monde, au rôle social des artistes et à leur position et à leurs droits à l'intérieur du mouvement révolutionnaire, outre quelques allusions personnelles à lui, ont tellement déplu à Trotsky qu'il exprima contre moi des opinions que j'ai trouvées inacceptables et qui m'ont obligé à me séparer de lui.

Trotsky a pensé, après cet incident, qu'il ne pouvait continuer à vivre dans la maison de ma femme, Frida Kahlo, sympathisante de la IVe Internationale qui avait l'honneur de la mettre à la disposition de M. et Mme Trotsky pour qu'ils l'utilisent aussi longtemps qu'ils le souhaitent. Comme Trotsky ne pouvait quitter immédiatement la maison et ne voulait pas en outre que je lui « *impose mon hospitalité* », il m'a envoyé un ami avec une somme de deux cents pesos mexicains comme paiement d'un loyer pour cette maison qui ne m'appartient pas.

J'ai considéré cette action comme injuste et insultante pour moi et naturellement je n'ai pas accepté l'argent. Trotsky a insisté par cet ami, qui m'a dit que si je n'acceptais pas cette somme, il était sûr que Trotsky quitterait la maison et mettrait tous ses biens sur la rue, même s'il n'avait aucun endroit où aller.

Compte tenu de cette situation, j'ai accepté l'argent en donnant reçu à Trotsky dans une lettre où je disais nettement que la maison n'était pas à moi et qu'en aucun cas l'argent ne devait m'être adressé. J'ai envoyé les deux cents pesos, en demandant un reçu, au même ami qui me les avait apportés, en lui demandant de l'accepter comme ma contribution à la revue *Clave*, un organe marxiste et une publication que cet ami administre et à laquelle Trotsky et moi avons collaboré.

Trotsky travaille sans relâche, épaulant continuellement par son effort mental le lent et difficile travail de préparation pour la libération des ouvriers dans le monde entier. Il a autour de lui un état-major de jeunes secrétaires, volontaires venus des quatre coins de la terre pour l'aider dans son travail.

Pendant ce temps, d'autres ouvriers volontaires veillent nuit et jour sur la sécurité de l'homme qui, avec Lénine, a donné la victoire au prolétariat de Russie. Avec les autres milliers de héros d'Octobre, maintenant de l'exil que leur a infligé la contre-révolution de Staline, il continue à œuvrer pour la future victoire des ouvriers du monde entier.

Ses ennemis, « *les organisateurs de la défaite* », Staline et son G.P.U. persécutent l'homme d'Octobre. Partout ils ont essayé de l'atteindre, de l'anéantir psychologiquement par l'extermination de sa propre famille. D'abord sa fille a été conduite au suicide. Ensuite l'un de ses fils, un jeune savant qui travaillait à l'écart de toute politique, a été victime d'une machination inique en U.R.S.S. et a « *disparu* ». On a fait cela pour jeter dans l'esprit de Trotsky et de sa femme un doute effroyable permanent sur le sort de leur fils.

Puis son autre fils, Léon Sedov, a été la victime d'un complot médico-chirurgical qui a enveloppé sa mort dans un nuage de doutes scientifico-juridiques. A la lumière de la raison, cette mort ne peut avoir été qu'un meurtre scientifique, un empoisonnement ne laissant pas de traces.

Dans le même temps, ses plus proches collaborateurs sont persécutés et menacés, assassinés l'un après l'autre. Il est naturel que cet état de choses et l'accumulation des souffrances qu'il occasionne aient eu de l'effet sur l'homme d'Octobre malgré son énorme volonté et sa confiance en lui-même. Il est naturel que les dispositions de Trotsky soient devenues de plus en plus difficiles, en dépit de sa grande réserve de bonté et de générosité.

Je regrette que le destin ait décidé que je devais entrer en conflit avec ce côté difficile de sa nature. Mais ma dignité d'homme m'empêchait de faire quoi que ce soit pour l'éviter.